

Il ne saurait être question de passer outre à l'autorité des textes, mais il vaut peut-être la peine de noter en finissant une impression dont nous ne saurions nous défendre : car sur les questions mêmes où nous ne savons encore rien de précis, on trouve quelque consolation à définir du moins la cause de son incertitude. Que ces stèles, d'ailleurs relativement tardives, puissent être tour à tour envisagées sous des aspects si opposés, le fait nous paraît prouver qu'elles appartiennent à une époque de transition. Quand on y descend pas à pas, en venant des bas-reliefs et des textes qui les commentent, on incline à négliger, comme pure fantaisie, l'importance de ces premières tentatives pour dégager des scènes légendaires une imagerie nouvelle et spéciale au Bouddhisme; si au contraire on les aborde en remontant des panthéons tibétains ou japonais, népâlais ou mágadhiens, on est non moins disposé à exagérer le degré d'avancement de leur systématisation iconographique. Tantôt on ne verra par exemple dans les figures 79 et 459 qu'une représentation un peu plus complexe que les autres de l'éternel « Grand Miracle » du Maître parmi son cortège de divinités, et encore constaterait-on, si on l'analysait en détail, que cette complexité est plus apparente que réelle; tantôt la tentation sera presque insurmontable d'y reconnaître, d'après l'analogie des images postérieures, quelque Buddha mythique, à commencer par Amitâbha, entouré d'une légion de Bodhisattvas⁽¹⁾. Et comme la durée des pierres est plus longue que celle des croyances humaines, le plus déconcertant est de penser que chacune de ces deux interprétations a fort bien pu être à son tour la bonne.

⁽¹⁾ Cf. plus bas, p. 380 et 381.